Les Étudiants en Médecine de Langue Française et de Langue Anglaise.

Depuis longtemps, les mécontents — et Dieu sait s'il y en a — critiquent à tort ou à raison — l'avenir le dira — le mode d'enseignement qu'on est convenu d'appeler *classique*. Les heures passées à faire une version grecque ou un thème latin sont considérées comme perdues et on voudrait plutôt les employer à faire des *études pratiques*, à quelque chose qui eût du bon sens v. g., des mathématiques, etc., etc. Comme dans les High-School anglais!

Je n'ai pas qualité pour juger l'enseignement classique, bien que je sois convaincu qu'un peu de remaniement ne lui ferait pas tort. Je ne voudrais pas, non plus, bien ou mal parler de l'enseignement qualifié de *pratique* que reçoivent nos compatriotes d'origine anglaise dans leurs High-School; non, je désire simplement traduire ici ce qu'un confrère anglais, de Montréal, pense sur l'étudiant canadien anglais et l'étudiant canadien français.

Dans le numéro de septembre du *Montreal Medical Journal*, la rédaction apprécie, de la manière suivante, le rapport présenté à la dernière réunion du Canadian Medical Association, tenu à Winnipeg, à la fin d'août, par le docteur J.-R. Jones, de Winnipeg. Au cours de son rapport, le docteur Jones déplore l'ignorance et le peu de préparation à l'étude de la médecine apportées par les étudiants de langue anglaise.

Le *Montreal Medical Journal* ajoute: " Il y a beaucoup de choses que nous approuvons de grand cœur, dans le rapport du Dr Jones. Il a, nous croyons, reconnu et touché du doigt ce que nous considérons le point faible dans notre enseignement, c'est-à-dire, une mauvaise préparation à l'étude de la médecine par des études préliminaires insuffisantes. Non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique du Nord, si nous en jugeons par les élèves qui nous arrivent de toute part,